

## Livres

---

Volume 3, numéro 3, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6769ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, 3(3), 61–63.

## Un nouveau centre d'interprétation de la vie urbaine

Sis dans l'ancienne caserne de pompiers de l'Hôtel de ville, Côte de la Fabrique, le nouveau Centre d'interprétation de l'urbanisme « *Vivre à Québec* » a ouvert ses portes le 3 juillet dernier. L'objectif de ce centre est de comprendre les mécanismes de la vie urbaine québécoise. Pour ce faire, les responsables font appel à l'histoire, car il est entendu que rien n'aide mieux à comprendre le présent que le passé. « *Vivre à Québec* » présente des expositions durant toute l'année.

## Donnacona rencontre Jacques Cartier

Le 7 juin dernier, le député fédéral de Québec-Est, Marcel R. Tremblay, dévoilait la maquette d'un monument commémorant la rencontre de Jacques Cartier avec le chef amérindien Donnacona. Ce nouveau monument, qui devrait être complété dès l'automne, sera érigé dans le parc Cartier-Brébeuf, tout près de la réplique de la Grande Hermine.

Le gouvernement canadien prévoit du reste effectuer d'importants travaux de rénovation à la Grande Hermine. Une expertise a en effet établi en août 1986 que le voilier présentait des signes inquiétants de vieillissement. Les travaux de restauration devraient débuter en mars 1988 et se terminer au début de 1989. ♦

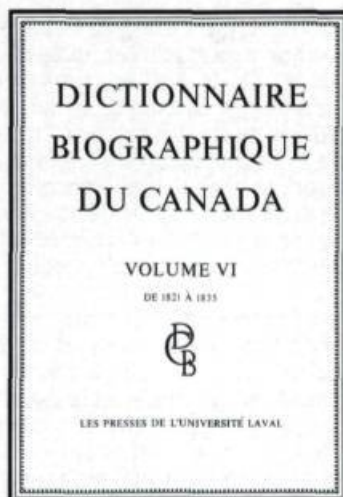
Yves Beauregard  
Alain Duchesneau  
Alyne LeBel

## Avis de recherche

Cap-aux-Diamants aimerait se procurer quelques-uns de ses anciens numéros pour compléter certaines collections institutionnelles.

Numéros demandés:  
Vol. 1, no 1, no 2, no 4  
Vol. 2, no 1, no 3

Prière de faire vos offres à C.P. 609, Haute-Ville, Québec, QC, G1R 4S2. Tél.: 692-4242.



Halpenny, Frances G. et Jean Hamelin, directeurs. *Dictionnaire biographique du Canada*, volume VI, 1821-1835. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, 1048 pages.

Les 479 personnages étudiés dans ce sixième volume du *Dictionnaire biographique du Canada* présentent une caractéristique commune fondamentale: ils sont presque tous nés sous le Régime anglais. La Nouvelle-France, pour eux, n'existe qu'à l'état de souvenirs, et le Canada d'alors hésite sur son avenir.

La nouvelle colonie britannique reçoit un afflux de réfugiés loyalistes tout en se voyant privée des ressources d'une certaine élite intellectuelle et commerciale francophone retournée dans la mère-patrie après le Traité de Paris de 1763. Ce profil interne d'une colonie en constante mouvance réagit également à la conjoncture internationale: Révolution américaine, Révolution française, guerres napoléoniennes.

Décédés entre 1820 et 1835, selon les critères qui régissent la répartition des biographies dans cette oeuvre gigantesque, ces personnages révèlent un monde en transition d'où ressortent, finalement, peu de très grandes personnalités, peu de héros de nos livres d'histoire hagiographiques. Pas de Champlain ou de Dollard, pas de Montcalm ou de Mgr de Laval, pas encore de Papineau ou de LaFontaine.

Cette période nous fournit plutôt des portraits d'individus qui luttent pour survivre à la suite d'une époque troublée, bouleversée. C'est le cas des immigrants anglais, écossais, irlandais et

américains, transplantés souvent contre leur gré pour des raisons politiques ou économiques. Mais on y trouve aussi d'autres reflets de la réalité canadienne, telle cette classe seigneuriale fort occupée à survivre par l'entremise d'un transfert net de sa loyauté de la couronne française à la monarchie britannique, une opération qui prend plus d'une génération à se concrétiser.

Les grandes familles de chez nous, les Aubert de Gaspé, les Chartier de Lotbinière, les Irumberry de Salaberry, les Casgrain, les Taché, manifestèrent tous, par la création de liens familiaux et commerciaux ou par leur loyauté militaire, un attachement au nouvel ordre établi.

Un Pierre-Stanislas Bédard ressort particulièrement de cette panoplie grâce à l'intéressante notice de l'historien Fernand Ouellet. Pratiquement le premier chef politique canadien-français, Bédard incarne la naissance du nationalisme des classes moyennes, en lutte contre le pouvoir anglo-saxon mais ne négligeant pas de s'y dénicher quelques alliés. Promoteur du gouvernement responsable, ce rejeton de Charlesbourg menace considérablement le pouvoir autocratique incarné entre autres par le gouverneur James Craig et ses alliés du parti anglais.

Le lecteur pourra aussi s'arrêter, au gré de ses humeurs, à la biographie du peintre-sculpteur-architecte François Baillairgé, du cartographe Jean-Baptiste Duberger, — auteur de la célèbre maquette qui porte son nom et achevée dans la clandestinité car certains citoyens ne voulaient pas voir étaler à la vue de tous leur appropriation de terres publiques, — ou à celle de Jacob Mountain, ce premier évêque anglican de Québec qui, après 30 ans de ministère en Amérique, se considérait encore comme un expatrié et tentait toujours de rentrer en Angleterre.

On permettra toutefois de noter une carence: certains autres volumes du *Dictionnaire biographique du Canada* comportaient un essai historique original et bien construit sur un des thèmes majeurs de l'époque visée. Le public savant comme amateur aurait sans aucun doute apprécié une synthèse de ces quinze années qui ont mené aux événements de 1837-1838, au-delà des indices fournis par les biographies.

Raymond Giroux



Société d'étude et de conférences. *Variétés Littéraires, Artistiques, Historiques*. Les Éditions La Liberté, Québec, 1987. 284 p.

L'été est une saison de prédilection pour la détente et les loisirs. Parmi ceux-ci, la lecture occupe une place de choix: sous le soleil, à l'ombre d'un arbre rien ne vaut un bon livre. Mais en cette période de l'année, le côté sérieux cède souvent le pas à un contenu plus léger. C'est dans cet esprit que s'inscrivent les *Variétés Littéraires, Artistiques, Historiques*.

Réalisés au cours des dernières années par les membres de la société d'étude et de conférences de Québec, les textes sont regroupés sous les trois vocables mentionnés dans le titre. Même si les articles à caractère artistique et littéraire dominant, il ne sont pas pour autant dépourvus d'éléments historiques. Ceux-ci relèvent plus de l'évocation de souvenirs personnels vécus par les auteurs que de la description d'événements précis.

Pour le lecteur davantage préoccupé par l'histoire, quatre articles parmi la quinzaine pourront répondre à ses attentes. Ces textes qui touchent des époques, des sujets et des lieux différents ont un point commun: ils sont le fruit de recherches exécutées par des passionnés d'histoire sans pour autant être des «pratiquants du métier». Cette mise au point est nécessaire, puisqu'elle permet de mieux les situer sans rien enlever à leur qualité. Notons

entre autres la biographie du musicien Joseph Vézina qui a le mérite de lever le voile sur un aspect peu connu de l'histoire de la ville de Québec, c'est-à-dire sa communauté artistique au tournant du XXI<sup>ème</sup> siècle. Ou encore, cette attachante fresque illustrant les moeurs de la société canadienne-française du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle décrite à travers la correspondance échangée entre des personnages de cette époque.

Malheureusement, les deux autres textes de cette section présentent des faiblesses. Celui consacré aux premières femmes journalistes aligne des noms sans mettre en relief le contexte dans lequel ces pionnières ont évolué. Quant à l'article qui traite de la dispersion des Bonaparte, il demeure difficile d'accès pour les non-initiés. En effet, il s'agit d'un extrait d'un volume à paraître sur le sujet. Ce contexte prive le lecteur d'informations essentielles à une meilleure compréhension.

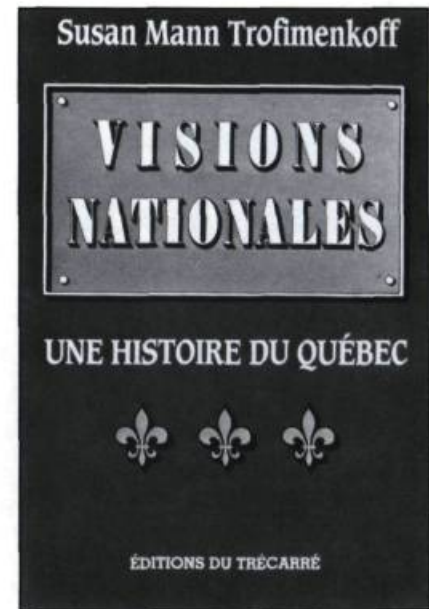
Au total, la lecture de ce volume procure différents degrés d'intensité, comme c'est souvent le cas dans ce genre d'ouvrage collectif. De plus, les articles ne sont pas regroupés autour d'un thème commun, ce qui augmente cette impression d'inégalité. Le fait qu'il y ait peu d'articles reliés à l'histoire risque également de décevoir les amateurs de cette discipline. Par contre, il n'est pas exclus qu'à travers l'ensemble de ces pages, ils puissent trouver un récit, une anecdote qui sauront les toucher.

Michèle Jean

Susan Mann Trofimenkoff, *Visions nationales. Une histoire du Québec*. Saint-Laurent, Éditions du Trécarré, 1986. 455 p.

*Visions nationales* est la traduction de *The Dream of Nation, A Social and Intellectual History of Quebec*, paru en 1983. Canadienne anglaise ayant étudié et enseigné au Québec avant de devenir professeure d'histoire à l'Université d'Ottawa, S. Mann Trofimenkoff a conçu ce livre à l'intention des anglophones à qui elle désireait faire partager son interprétation de l'histoire du Québec. Elle nous apporte un ouvrage de grande qualité bien bâti et très agréable à lire.

Cette nouvelle synthèse du passé québécois n'a pas la prétention de fournir un bilan complet des connaissances



historiques. Son objectif consiste plutôt à faire comprendre l'évolution difficile du Québec aux côtés du Canada anglais en mettant l'accent sur sa spécificité culturelle. Cette spécificité est considérée à la fois comme source d'identité et source de conflits, l'une et l'autre favorisant l'expression de projets de société construits autour d'un idéal national, ce que l'auteure appelle des «visions nationales».

S. Mann Trofimenkoff s'attarde longuement à la suite interminable des litiges qui ont opposé, sur le plan politique, Canadiens français et Canadiens anglais. Mais à chaque fois, et c'est ce qui fait la force de l'ouvrage, les enjeux sont mesurés à partir d'un examen élaboré des particularités du Québec où s'imbriquent des considérations essentielles, autant sur les grandes institutions (la religion, la famille, l'État) que sur l'économie, la société et les idéologies. Même si la question nationale demeure toujours plus ou moins au centre de son propos, S. Mann Trofimenkoff parvient ainsi à ne rien négliger des aspects les plus dynamiques de l'évolution historique du Québec. On lira par exemple des pages très denses sur la montée de l'influence cléricale au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'industrialisation et la condition ouvrière, l'émigration de la population et les plans de colonisation, certains penseurs nationalistes tels Lionel Groulx, l'histoire des femmes, ou encore le processus de modernisation qu'incarne, dans les années 1950, l'arrivée de la télévision.

Notons aussi que *Visions nationales* constitue une tentative fort bien réus-

sie d'intégration de l'histoire des femmes à l'histoire nationale. Loin de céder à une ironie facile devant des bilans déplorables, S. Mann Trofimenkoff interprète la situation des femmes dans la perspective des projets de société prônés par les élites politiques et cléricales, ce qui fait voir à quel point le rôle traditionnel de la femme y était associé à la notion d'ordre social. Le droit de vote des femmes (obtenu seulement en 1940), l'accès à l'enseignement supérieur, l'entrée sur le marché du travail minaient les fondements même d'un édifice social que plusieurs croyaient déjà suffisamment menacé par le Canada anglais. Même après la modernisation de ses institutions, la société québécoise continuera de rechercher ses points d'appui devant la lutte pour l'égalité menée par les femmes et S. Mann Trofimenkoff a sans doute raison de considérer le féminisme, au même titre que le fédéralisme et le séparatisme, comme l'une des sources majeures des chambardements que connaîtra le Québec des années 1960 à 1980.

Pierre Poulin

Jacques Guimont, *Le site du premier palais de l'intendant. Rapport préliminaire de la quatrième campagne de fouilles*. Sous la direction de Marcel Moussette et de Michel Fortin, Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT, no 8, mars 1987. 186 p.

La quatrième campagne de fouilles menée en 1985 par l'équipe d'étudiants d'archéologie de l'Université Laval, dirigée par les professeurs Marcel Moussette et Michel Fortin, jette un nouvel éclairage sur le déroulement des événements de l'histoire mouve-



mentée du premier palais de l'intendant. En effet, bien que cet établissement situé au coin des rues St-Vallier et St-Nicolas accueillit sous son toit, pendant plus de trente-neuf ans, l'intendant et sa famille, nous savons qu'il fut construit en 1668 sous Jean Talon dans le but d'y installer une brasserie dont la production fut vite boudée par les habitants qui préféraient le vin et l'eau de vie importés de France.

Après un incendie qui rase entièrement la brasserie en 1713, les fondations ainsi que le plancher furent réutilisés pour la construction des magasins du roi. Modifications, ventes et reventes se succèdent jusqu'à ce que le site accueille la brasserie Boswell, démolie à son tour en 1970.

Les trois cents ans d'histoire de ce lieu sont dominés par la préoccupation constante du drainage des eaux. Dès le début on tente de solutionner ce problème par l'aménagement de sol mé-

langé avec des petites pierres et par la construction de drains.

Le drain de pierre mis au jour pendant ces fouilles constitue l'une des premières précautions des constructeurs de la brasserie Jean Talon. Un autre drain, de bois celui-là, sera mis en place plus tard à quelque distance du premier. L'opération archéologique menée à cet endroit a d'ailleurs permis de dégager des bases de la cage d'escalier construit en 1716 pour les magasins du roi.

Pour la première fois depuis le début des fouilles, il est possible d'observer nettement des témoins de la brasserie Jean Talon. Ainsi, le mur au fruit prononcé correspondrait au germe de la brasserie. En effet, l'opération de germination des grains d'orge nécessite une chaleur constante que la cheminée (identifiée lors des fouilles de 1984) jointe à l'épaisseur du mur assuraient.

Outre les descriptions détaillées des différentes couches, leur contenu, les événements auxquels elles se rapportent, ce rapport fournit un aperçu historique étoffé dont les affirmations sont illustrées de nombreux plans, photographies et dessins, le tout appuyé par une excellente documentation rassemblée par l'auteur. On y trouve aussi des détails pertinents sur la vie des habitants et la marchandise contenue dans les magasins du roi. Du matériel de guerre à la nourriture quotidienne attestée par la découverte de nombreux grains lors des fouilles, en passant par les rasoirs et les savons, ces magasins ont abrité les munitions et les provisions nécessaires à la colonie naissante. ♦

Hélène Buteau-Tran

**GF**

*Seuil*  
LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE FRANÇAISE,  
librairie agréée

Dépositaire du fonds d'histoire Seuil

«L'histoire est au rendez-vous dans nos différentes collections»

10, rue la Fabrique, Québec, QC G1R 3V7 (418) 692-2442/2449